Un Monde en soi

Quatuor Debussy

Fiche pédagogique 2011-2012

www.opera-dijon.fr *03 80 48 82 69*

LE SPECTACLE

4 **A propos du spectacle**

5 **Photos et extrait du spectacle**

6 **Les biographies**

LES PISTES PEDAGOGIQUES

7 **Avant le spectacle**

9 **Après le spectacle**

Un Monde en soi

Quatuor Debussy

Le spectacle

Un Monde en soi

Quatuor Debussy

DANSE
Grand Théâtre
MARS
Samedi 31 à 20h

À PROPOS DU SPECTACLE

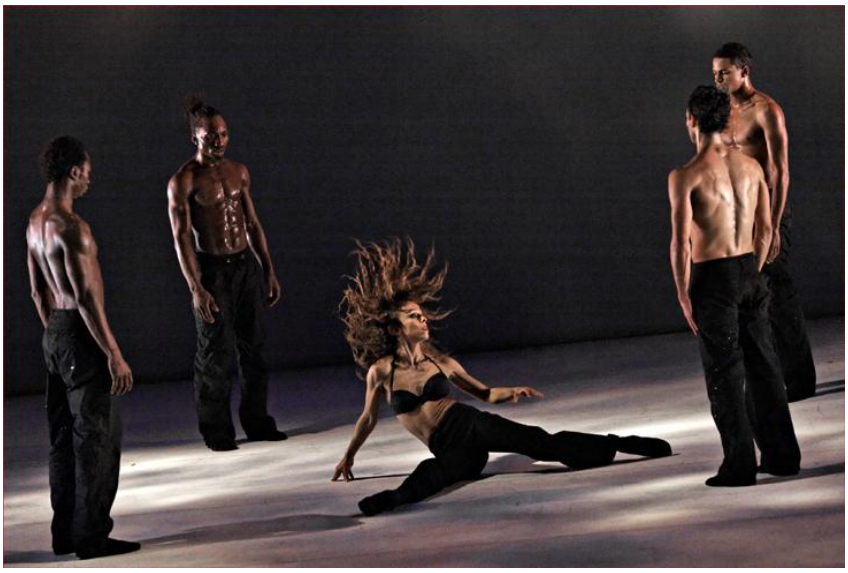
Au commencement était le vide. Un vide abyssal, dont la nature n'a jamais eu horreur, mais envie. Un désert absolu, qu'elle a dans la peau depuis la nuit des temps. Un pur néant, dont elle a jailli à l'aube du monde, et qu'elle abrite à jamais en son sein. Le rien, matrice du plein ; le plein, foyer du rien : le joyau s'est fait écrin. De l'infime à l'immense, de l'atome à l'étoile, le vide nous habite et nous hante, nous fonde et nous tente – nous enchante. Au fond de nous gît un noyau de néant. Au cœur de l'intime s'ouvrent des abîmes infinis. Au centre de l'univers brûle un trou noir insatiable. Nous sommes bâtis sur une absence.

Dès lors, de quoi sommes-nous faits ? De l'étoffe de nos rêves et de poussières d'étoiles. D'espèces englouties et de vies antérieures. Chacun de nous est un univers en expansion indéfinie, un creuset secret où, en un sens, se rejoue l'histoire du cosmos tout entier. Ainsi, sur notre plateau se noue la création d'un monde, du dépouillement des origines au foisonnement des générations, du chaos primitif à la complexité ultime.
En un espace défini par la vibration de seize cordes, telles sept sphères célestes, sept corps à histoire - aussi mouvants qu'émouvants - embrassent une grande traversée, du don de la naissance à l'éveil de la conscience, de l'apprivoisement de soi à l'appréhension de l'autre, de la construction de son identité à la constitution de la communauté. Aux métamorphoses de l'être en perpétuel devenir répond la prolifération des modes de relations : miracle de la rencontre, surprise de l'altérité, éclat du désir, violence des conflits, rêve de fusion, quête de la différence, fureur du dépassement, bonheur de la reconnaissance, expérience de la solitude...
Plonger dans *Un Monde en Soi*, c'est s'embarquer à corps éperdus dans un voyage au cœur de l'évolution, dans ses multiples dimensions - cosmos, espèce, individu, société. Sur des musiques de John Cage et Anton Webern, viennent s'y conjoindre tous les fils d'expression, implusions du chorégraphe Abou Lagraa et vibrations du Quatuor Debussy, explosions des sept danseurs et horizons du dramaturge Gérald Garutti.

Gérald Garutti

LES PROTAGONISTES

Chorégraphie *Abou Lagraa*
Création et régie lumières *Gérard Garchey*
Dramaturge *Gérald Garutti*
Danseurs *Nawal Lagraa Ait Benalla, Aurélia Picot, Marion Renoux, Anthony Couroyer, Amala Dianor (remplaçant: Alexandre Gbeblewoo), Rolando Rocha, Oliver Tida Tida*
Musiciens *Le Quatuor Debussy*



© Eric Boudet

EXTRAITS DU SPECTACLE
http://www.maisondeladanse.com/la_programmation/spectacle/titre/abou_lagraa/

Les biographies

Abou Lagraa

Abou Lagraa débute la danse à 16 ans avant d'entrer au Conservatoire National Supérieur de Musique et de Danse de Lyon. Il entame sa carrière d'interprète au S.O.A.P. Dance Theater Frankfurt de 1993 à 1996, auprès de Ruy Horta dont il devient l'assistant sur un projet au Gulbenkian de Lisbonne. En 1997, il travaille avec Robert Poole, Denis Plassard et Lionel Hoche et il obtient l'année suivante le 2e prix d'interprétation au Concours International de Danse Contemporaine de Paris. En 2009, l'International Movimentos Dance Prize décerne à Abou Lagraa le Prix du Meilleur Danseur International 2009. C'est en 1997 qu'il fonde sa compagnie La Baraka. Dès sa première création, il est programmé à la Biennale de la Danse de Lyon, pour laquelle il réalise 2 défilés (1998 et 2000). Avec La Baraka, il crée 12 pièces qui ont largement tourné sur les scènes nationales et européennes mais aussi aux Etats-Unis, en Algérie, en Tunisie et en Indonésie. Régulièrement sollicité pour des commandes de création, Abou Lagraa crée *Fly, Fly* en 2001 pour le CCN Ballet de Lorraine, qu'il remonte pour l'ABC Dance Company de St Pölten (Autriche). En 2006, le Ballet de l'Opéra National de Paris lui commande une création *Le Souffle du Temps,* pour 21 danseurs dont 3 étoiles (Marie-Agnès Gillot, Manuel Legris, Wilfried Romoli). Après quatre années en tant qu'artiste associé à Bonlieu, Scène Nationale d'Annecy où la compagnie La Baraka était en résidence, Abou Lagraa et sa compagnie sont accueillis en résidence de production aux Gémeaux, Scène Nationale de Sceaux de 2009 à 2011. Depuis 2008, Abou Lagraa et la compagnie La Baraka travaillent à l'élaboration d'un Pont Culturel Méditerranéen, en collaboration avec le Ministère de la Culture algérien : projet franco-algérien de coopération pour le développement d'échanges artistiques en faveur de la danse.

Le Quatuor Debussy

Premier Grand Prix du concours international de quatuor à cordes d'Evian 1993, Victoire de la musique 1996, le Quatuor Debussy jouit d'une reconnaissance professionnelle incontestable. En créant des passerelles avec différents domaines artistiques comme la danse (Maguy Marin, A.T. De Keersmaeker...), le théâtre (Richard Brunel, Philippe Delaigue...) ou encore les musiques actuelles (Olivier Mellano...), le Quatuor n'est jamais à court d'idées novatrices ! Il est également à l'initiative de concerts-rencontres pour tous afin de faire partager sa passion pour les musiques d'hier et d'aujourd'hui. Après l'intégrale des quatuors de Chostakovitch en 6 volumes (soutenue par le Mécénat Musical Société Générale), le Quatuor Debussy continue à enrichir sa collection notamment en musique française (Bonnal, Onslow, Ravel/Fauré). Il nous entraîne aussi dans ses explorations artistiques : collaboration sur l'album intitulé La chair des anges d'Olivier Mellano (Naïve, 2006), deux albums de comptines pour enfants avec Philippe Roussel, la transcription de concertos pour piano de Mozart et sa version du célèbre Requiem de Mozart pour quatuor à cordes (Universal Music France, 2009).

Les pistes pédagogiques
Avant la représentation

LES PISTES PÉDAGOGIQUES sont réalisées par Madame Florence Long-Chazaud, enseignante missionnée a l'Opéra de Dijon

POUR LES COLLEGIENS ET LYCEENS - AUTOUR DE LA QUESTION QUI ETAIT JADIS CELLE DE LEIBNIZ « POURQUOI Y A-T-IL DE L'ETRE PLUTOT QUE RIEN » ?

Comment comprendre le passage du vide à l'être, voire du non-être à l'être ? Comment quelque chose peut-il surgir du néant absolu ? Qu'est-ce qui rend possible un tel saut qualitatif ? Le hasard ? L'intervention d'une logique qui transcende la nature ? La main de Dieu ? Et si l'on postule l'existence d'un Dieu à l'origine du monde, d'où procède-t-il lui-même ? A-t-il un commencement ? Existe-t-il de toute éternité ? Si tel est le cas, comment comprendre qu'il y ait de l'éternel plutôt que rien ? Peut-on échapper à ce questionnement sur l'origine, qu'il s'agisse du monde ou de Dieu lui-même ?

Puisque, de fait, il y a de l'être plutôt que rien, quelles conséquences alors pour l'homme ? Apparaît-il au monde en raison d'une nécessité ou bien d'une coïncidence pure ? Qu'en est-il alors de sa liberté ? Si le monde relève d'une intention divine ou bien d'une logique qui lui est immanente et lui imprime une finalité, la liberté humaine peut-elle encore être sauvée ? L'homme évolue-t-il alors parce qu'il le veut ou parce que sa nature l'y invite inexorablement ?

POUR LES COLLEGIENS ET LYCEENS - AUTOUR DE L'OPPOSITION NATURE/CULTURE

Y a-t-il une nature humaine ? En d'autres termes, l'homme porte-t-il en lui un ensemble de déterminations irréductibles ? La nature humaine n'est-elle pas, plutôt, vouée à la culture ? En effet, n'est-il pas dans la nature humaine de rompre avec sa nature et de la dépasser sans cesse pour affirmer sa liberté ? Le mythe de *Protagoras* de Platon ne nous permet-il pas de comprendre que l'homme a quelque chose de particulier, parmi l'ensemble des autres espèces vivantes ? Ne dispose-t-il pas de cette intelligence qui lui confère une inventivité à nulle autre pareille et qui lui ouvre un horizon indéfini de progrès ? De fait, peut-on vraiment croire que nature et culture s'opposent ?

D'où vient que l'homme est homme ? Où puise-t-il cette intelligence qui lui donne la possibilité de se redéfinir sans cesse, autrement dit de se cultiver ? Comment le basculement de l'animal à l'homme s'opère-t-il ? Comment l'être humain parvient-il à rompre avec les pulsions, les instincts, l'immédiateté des besoins ? Est-ce par la continuité de l'évolution que la culture finit par dominer la nature ou y a-t-il une radicale discontinuité entre les deux états : celui d'animal, puis d'homme ? Ainsi, la conscience est-elle autre chose que cet arrachement de l'esprit au corps ? Son émergence n'est-elle pas synonyme de violence ?

Quel rapport l'être humain entretient-il à son corps ? Est-il vraiment, selon l'expression de Platon le « tombeau de l'âme » ? Pourquoi l'homme éprouve-t-il son corps comme ce qui l'entrave ? N'est-ce pas parce que celui-ci est le siège d'affects qu'il trouve en lui et qu'il peine à maîtriser ? En d'autres termes, le corps n'est-il pas l'indice de l'éternel retard de l'esprit ? Ce dernier n'échoue-t-il pas dans sa tentative de faire plier le corps à sa loi ? Pour autant, n'est-ce pas justement là l'occasion pour la conscience de se déployer ? N'est-ce pas parce que l'esprit bute sur la résistance que le corps lui oppose qu'il prend

conscience de lui-même comme force de vouloir et, dans le même moment, du corps comme force d'inertie ? Comme l'explique Maine de Biran, dans le *Mémoire sur la décomposition de la pensée,* l'effort que l'esprit manifeste pour ramener le corps à lui, en lui imprimant sa volonté, n'est-il pas, justement, ce par quoi la conscience advient ? Auquel cas, le corps serait moins ce qui s'oppose à l'esprit que ce qui permet son émergence.

POUR LES COLLEGIENS ET LYCEENS AUTOUR DU RAPPORT ENTRE L'IDENTITE ET L'ALTERITE

Comment construit-on une identité singulière à partir d'une histoire personnelle, d'une lignée, qui peut peser sur nous ? De même que la nature est susceptible d'orienter nos conduites, n'en est-il pas de même avec notre histoire familiale qui, avant même que nous soyons en âge d'opérer nos propres choix, nous transmet ses valeurs, ses traditions, ses croyances, voire ses superstitions ? Comment être fidèle à cet héritage sans en être prisonnier ? Comment exister à part entière sans renier ceux dont nous sommes issus ?

Comment comprendre qu'un individu, par définition centré sur lui-même, sur son intérêt, puisse s'ouvrir à l'autre ? Comment rendre compte du passage de l'état de nature, où les hommes vivent isolé les uns des autres, où ils se fuient parce que leurs intérêts sont contradictoires, à un état civil ? L'être humain est-il par nature social ou bien finit-il par saisir l'intérêt de la vie en société du fait même qu'il est un être de raison ? Là encore, la vie en société s'impose-t-elle sous la pression d'une motivation naturelle ou bien relève-t-elle d'un choix éclairé ?

Pourquoi la vie en société relève-t-elle d'une conquête qui se rejoue sans cesse ? Est-ce à dire que tout oppose les hommes plutôt qu'ils ne soient reliés par des éléments communs ? Peut-on définir ce qui les sépare ? Leurs intérêts, leur histoire, leur culture ? Et qu'entend-on exactement par culture ici ? Est-ce autre chose que le rapport qu'entretient au monde un groupe d'êtres humains en raison de ses croyances, de ses coutumes, de ses valeurs ? Si tout être humain est ancré dans une culture, au nom de quoi l'une d'entre elles serait-elle supérieure aux autres ? N'est-il pas, à chaque fois, question de la manière dont les hommes mettent en forme le monde ? N'y a-t-il pas, dans ce geste, acte de culture quelle que soit la nature de cette mise en forme ? De fait, la revendication de la supériorité d'une culture ne procède-t-elle pas d'un aveuglement ? D'un « ethnocentrisme », si l'on reprend le terme de Lévi-Strauss, qui n'est fondé sur rien ?

Après la représentation / Pour prolonger la réflexion

DANS UN PREMIER TEMPS, PARTIR DES IMPRESSIONS DES ELEVES

Ce qu'ils ont retenu du spectacle (intérêt, émotion…).
Ce qui les a gênés dans ce spectacle (incompréhension, ennui, absence d'émotion).

DANS UN SECOND TEMPS, REVENIR SUR CE QUI A ETE VU ET/OU ENTENDU POUR

Revenir sur la réflexion autour des jeux d'opposition entre nature/culture, déterminisme/ liberté, nécessité/ hasard. Comment le spectacle les donne-t-il à voir ? Comment laisse-t-il ouvertes ces deux pistes de compréhension de l'évolution du monde, de l'homme ? La musique, elle-même, ne rend-elle pas compte de cette double lecture des choses ? En effet, Anton Weber appartient, pour ses œuvres de jeunesse, au mouvement de l'expressionnisme. Celui-ci donne à voir le monde à travers le prisme de l'artiste, le prisme de ses émotions. Autant dire que l'artiste n'a alors aucun souci d'objectivité : il ne cherche pas à représenter la nature telle qu'elle est mais telle qu'il la ressent, ce qui ouvre la porte à toutes les projections et déformations possibles. A cet égard, l'œuvre est portée par une subjectivité radicale. En revanche, la musique expérimentale de John Cage vise plutôt l'abandon de toute forme d'intentionnalité susceptible de traverser l'œuvre. Il cherche à créer une musique qui ne soit portée par aucune intentionnalité mélodique et qui préfère s'organiser autour de dyades : son/silence, temps/espace. Ainsi, l'un revendique une œuvre construite autour d'une intention, du libre choix d'un artiste et l'autre, une œuvre en rupture avec toute forme d'intentionnalité, qui rende compte du hasard et des contingences.

Approfondir la réflexion sur ce qui peut fédérer des identités multiples et singulières, au-delà de leur différence. A cet égard, pour quelles raisons Abou Lagraa a-t-il choisi de travailler avec le Quatuor Debussy, donc avec des instruments à cordes ? N'est-ce pas parce que leur vibration constitue une sorte d'unité sensible qui traverse tout le spectacle ? N'est-ce pas là une manière d'illustrer le principe à l'œuvre dans la nature humaine, dans le monde, dans la société, et qui permet de créer de l'unité parmi le multiple ? D'aucuns appelleront âme ce principe ou encore Dieu, ou bien tout simplement Raison. Toujours est-il que les vibrations musicales qui se propagent dans l'espace sont autant d'éléments qui tissent du lien entre les danseurs, entre les cultures, entre les planètes de ce cosmos primitif, à l'image de cette trame que Platon décrit dans le *Politique* comme étant l'essence même de la société. Il appartient, en effet, à l'homme politique de tisser du lien entre les individualités disparates qui la composent, d'entremêler l'ensemble de leurs exigences contradictoires pour les faire tenir ensemble, comme un tisserand. C'est ainsi qu'est garantie la cohésion sociale.

A CET EGARD, IL EST JUDICIEUX DE DECRIRE

Le dispositif scénique :
Quels sont les éléments de décors ?
Y a-t-il une géométrisation de l'espace scénique ? Si oui, quelles sont les formes qui prévalent ?

Les costumes ont-ils une spécificité ? Le fait que les danseurs soient torse nu a-t-il de l'importance ?
Quelles différences entre les deux moments distincts du spectacle ? Vers quoi ces différences font-elles sens ?
Les danseurs sont-ils de même origine culturelle ?

LE LANGAGE DU CORPS, L'ECRITURE DES CORPS

Quels gestes sont-ils privilégiés ? Sont-ils en harmonie avec la musique ou en décalage ?
Les gestes des différents danseurs sont-ils identiques ? De quoi sont-ils l'illustration ?
Quel est le rôle du regard ? Est-il en adéquation avec la posture ?

L'ORGANISATION DE LA DANSE

Les danseurs sont-ils semblables à des entités isolées ou dansent-ils à l'unisson ?
Quel est le rythme de la danse ? En adéquation avec le tempo de la musique ou en décalage ?
Les pas, la chorégraphie, retenus sont-ils les mêmes pour les deux moments du spectacle ?
Est-ce l'horizontalité qui prévaut ou la verticalité ?
Quelle est la nature des relations qui s'établissent entre les danseurs ? Y a-t-il contact ? De quel ordre ?